

Noire est la nuit quand
les cauchemars sont cruels

Patrick Frickert

**Noire est la nuit quand
les cauchemars sont cruels**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant
existé est purement fortuite.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle
de ce livre faite sans le consentement de l'auteur ou de ses
ayant droit ou ayant cause est illicite.

« On écrit jamais dans un moment d'euphorie ou de bonheur, mais souvent dans la douleur et le mal-être. C'est du moins mon cas. Mes écrits sont généralement emprunts de violence acerbe, de crimes horribles avec une touche de pessimisme. Ce livre qui peut paraître violent, en fait ne l'est pas, du moins pas assez à mon goût. Mais, que les âmes sensibles s'abstiennent de le lire, au risque de sombrer dans un pessimisme endémique, avec parfois une certaine forme d'humour pour remonter la pente, avant de le refermer définitivement »

Quand Jean accepte une affaire, il n'abandonne jamais. Son enquête l'obsène et le mène dans les tréfonds de sa propre mémoire. La frontière entre le chasseur et sa proie se brouille. Au terme d'une série de rebondissements, son instinct le conduit vers une fin que même lui n'aurait pu imaginer. Sombre thriller psychologique au suspense insoutenable, il marque le début d'une série haletante et la découverte d'un personnage attachant qui vous poussera à lire jusqu'à tard dans la nuit... De Richwiller à Éloie, en passant par Belfort, la mort rôde...
« Il s'enfuit... Il s'enfuit ! Mais une masse informe le poursuit avec acharnement, sur ses traces, au milieu de la poussière. »

Lautréamont, les Chants de Maldoror (Chant
deuxième)

La religion empoisonne tout. La religion se mêle de sexe, contrôle ce que nous mangeons et exacerbe notre propension à la culpabilité en multipliant les interdits les plus arbitraires. La religion diabolise la science, se fait complice de l'ignorance et de l'obscurantisme. Source de haine, de tyrannie et de guerres, la religion met notre monde en danger.

Christopher Hitchens

Préface de Vittorio Di Marco

Mon collègue et ami lorsque nous écrivons à quatre mains.

C'est une ville qui semble calme. C'est une ville avec plusieurs baraques-à-livres, avec des gens honnêtes, qui dorment la nuit du sommeil du juste.

C'est une ville propre aussi. Mais c'est aussi une ville qui possède une forêt et une rue de la forêt : c'est Richwiller, quoi ! Hum... Trop propre pour être au net !

C'est pourquoi j'y ai envoyé mes deux fidèles lieutenants Patrick Frickert et Vittorio Di Marco (Dm Victor). Ils ont enquêté. Nous en avons parlé et avons fait notre rapport par écrit.

Voilà ce qui en est sorti :

Dans « L'autre Face est Morte... Elle ! » L'un des protagonistes habite Richwiller. Un journaliste vient enquêter et il l'accueille une hache à la main. Que veut-il cacher ?

Dans « Le Cas Nonnenbruch » c'est dans la forêt de Richwiller que sévit un loup imposant ! Une dame s'en mêle et puis disparaît. Quel est le lien entre

eux ? Sans compter ce corps sans tête qu'on découvre dans la même forêt de Nonnenbruch...

Dans « Ballade à Sylvie », Richwiller est de nouveau mis à l'honneur puisque le corps sans tête découvert dans sa forêt habitait la rue Principale ! Et ce n'est pas tout...

Dans « Tirer les Rois », on ne compte pas les va-et-vient que fait la gendarmerie entre Lutterbach et Richwiller... rue de la Forêt justement !

Alors, à Richwiller, peut-on dormir sur ses deux oreilles ?

Pour le savoir, il faut lire quelques pages de mes enquêtes sur ce lien : « Morgenspat enquête » à...

Mulhouse, Thann, Altkirch, Luemschwiller, Hirtzbach, Cernay, Illfurth, etc. et Richwiller aussi.

A suivre...

En attendant, prenez soin de vous.

Nos livres écrits en commun sont disponibles aux adresses suivantes ;

www.leseditionsdunet.com

<https://www.thebookedition.com/fr/>

Patrick Frickert & Vittorio Di Marco

« Le Tandem Littéraire »

mag.mulhouse-alsace.fr/plumes-complices-pour-polars-regionaux/

Richwiller

Vendredi 13 décembre, Richwiller est plongé dans la nuit. Le clocher de l'église qu'on aperçoit dominant toute la ville, va bientôt sonner minuit. L'hiver a revêtu son manteau blanc et le village alsacien est recouvert de neige, le spectacle est magnifique mais, dans ses ruelles sombres, encreées dans le brouillard, Richwiller cache bien des choses. Le vent souffle doucement et fait rouler les détritits laissés là par les habitants. Les rats dissimulés dans les caniveaux n'osent même plus sortir, tellement le froid de l'hiver est glacial. Une odeur bien différente des petits pains préparés pour Noël règnent dans les ruelles, une odeur acre et repoussante fait fuir les chats et les cafards. La neige fondue fait débordé les caniveaux, le verglas recouvre tout les trottoirs et les quelques animaux nocturnes qui s'aventurent dehors on bien du mal à se déplacer. Toute la ville est plongée dans l'obscurité. Seuls quelques réverbères et les fenêtres des habitations éclairent le village. Les Richwillérois ont déserté les rues pour retourner chez eux, au chaud. Par les fenêtres, on voit un jeune couple penché au dessus d'un berceau. Dans une autre maison,

un enfant regarde la télévision. Et au bout d'une petite ruelle sombre se trouve un point de lumière. C'est la maison de Marie, une toute jeune couturière. Elle est assise à côté de la fenêtre sur son rocking chair, raccommodant un pull. Marie a de la chance, d'habitude, elle peut voir tous les passants de sa fenêtre mais, aujourd'hui il n'y a personne. Juste ce réverbère qui veille sur la rue. Soudain le regard de Marie est attiré par une forme sous le lampadaire. Un homme d'un certain âge, vêtu d'un costume et portant un haut de forme se tient dans le halo de lumière. Il semble attendre quelqu'un ou quelque chose... « Quelle drôle d'idée de donner un rendez-vous ici et à cette heure » pense la couturière. Elle aurait juré qu'il n'était pas là il y a quelques minutes. Elle n'y prête guère plus d'attention et replonge dans la réparation de son gilet... Mais ça la turlupine un peu, il y a quelques jours, un habitant de Richwiller a massacré dans un accès de démence trois membres de sa famille à son domicile. Son horrible ouvrage accompli, il est allé se pendre dans la forêt du Nonnenbruch. Ce sont des promeneurs qui l'ont découvert le lendemain. Ces derniers ont prévenu les pompiers et la gendarmerie de Lutterbach... Une enquête est en cours...

Éloie

À quelques kilomètres de là, dans une petite commune du Territoire de Belfort, un homme se souvient...

Une gelée blanche tombe des nuées recouvrant par plaques les bois et les prairies. Aussi loin que s'étend la plaine, le grésil luit sous la lune. L'angélus du soir vient de sonner au clocher de l'église proche en propageant le son du bourdon qui se dilue lentement dans la campagne. Dans l'étable le métayer et Julie sa femme distribuent le fourrage en remplissant les mangeoires. Les vaches mangent en attendant passivement la traite. Quelques coups de queues fouettent les flancs : les jeunes veaux sont sous leur mère donnant des coups de tête sur le pis gonflé. Les mères surprises par l'ardeur de leur petit frappent de violents coups de sabot sur le sol. Après la distribution du fourrage, les métayers s'attellent à nettoyer les litières. Tous les soirs, je vais là-bas, à la nuit tombée, lorsque les vaches se laissent traire dans la tiède étable. Je vais là-bas muni d'une gourde vide. Me faufilant à travers les ombres de la nuit que tourmente le vent d'hiver, en longeant la longue haie de peupliers décharnés, je vais chercher le lait. En ces temps sombres de la morte saison, mes journées ne